

Monique Frèrejacques, la petite reine au féminin

Ouest France 03 Février 2014



Monique Frèrejacques à côté d'une partie de ses trophées. |

24 heures de sport féminin. Après avoir engrangé les récompenses sur la route et sur les pistes, la Sarthoise donne de son temps (beaucoup !) en tant que bénévole.

Monique Frèrejacques a pratiqué le cyclisme en compétition pendant 13 ans où elle a côtoyé des championnes telles que Jeanny Longo et Geneviève Gambillon (2 fois championne du Monde). Auréolée d'un beau petit palmarès avec soixante victoires, neuf participations aux championnats de France avec des places d'honneur qui lui ont valu

deux présélections aux championnats du monde. Elle s'est également fait remarquer sur la piste avec à la clef des titres de championne régionale de poursuite. Elle met fin à la compétition en 1982, elle s'essaie alors à la course à pied avec une apparition au marathon de New-York. « **Un souvenir inoubliable** ». Le tennis est également s tasse de thé, sport qu'elle pratique toujours malgré quelques petits pépins physiques. Mais elle est toujours restée dans le monde du vélo avec entre autre la création du club de Saint-Cosme en Vairais en 1978.

Multiplés casquettes

Aujourd'hui, âgée de 70 ans, elle est une bénévole accomplie avec la responsabilité de la commission féminine du comité départemental de cyclo où elle a été une des chevilles ouvrières de « Toutes à Paris » qui a rassemblé 5 000 « cyclotes » au Trocadéro. « **Actuellement nous travaillons sur l'organisation d'une balade féminine qui aura lieu les 12, 13 et 14 juillet prochain en Sarthe et sur un grand rassemblement européen qui aura lieu à Strasbourg en juin 2016 où seront attendues plus de 10 000 féminines** ».

Monique Frèrejacques a d'autres responsabilités, elle est secrétaire générale de la ligue cyclo et vice-présidente du club de Changé qui compte 240 licenciés dont 40 féminines. Elle est aussi secrétaire générale du comité départemental des médaillés de la Jeunesse et des sports. « **Toutes ces casquettes me prennent énormément de temps et font que je ne sors plus autant de fois que je le voudrais en vélo.** »

Était-il difficile de pratiquer en compétition en temps que féminine ?

Nous étions alors peu nombreuses, on nous faisait courir avec les cadets et nous devions supporter quelques quolibets dans les pelotons ou sur le bord des routes. Les interventions télévisées de champions de l'époque en notre défaveur ne nous ont pas aidés. Mais peu à peu le monde du cyclisme nous a reconnues comme athlètes à part entière. Ne parlons pas des finances car nous n'avions aucune aide et nous devions supporter les coûts des déplacements. Quand on connaît le prix du matériel de compétition, il fallait être vraiment passionnée. Aujourd'hui les choses ont évolué dans le bon sens et c'est tant mieux.

Comment voyez-vous l'avenir du sport féminin ?

Le sport est devenu accessible à tous et l'évolution de la société a fait que les femmes ne sont plus confinées dans leur foyer. L'État met en oeuvre tout un programme pour une plus grande pratique des féminines. C'est donc nous en temps que femmes qui devons nous prendre en charge. J'ai confiance en l'avenir.